

Un camp aux portes de l'Europe

DANS L'ENFER DE MORIA



Thierry TILQUIN (†)

Juliette Richir, jeune avocate au barreau de Dinant et ambassadrice de l'ONG European Lawyers in Lesbos, s'est rendue plusieurs fois dans le camp de demandeurs d'asile de Moria sur l'île grecque de Lesbos, aidant les migrants dans leurs démarches. Il y a deux mois, un immense incendie a totalement détruit le lieu, jetant encore plus ses occupants dans la détresse.

« **C**e qui me touche beaucoup, c'est que, dans l'inhumanité la plus profonde, l'humain résiste quand même. Ainsi, par exemple, on a vu surgir des salons de barbier de fortune ou des petites superettes. » Pour s'y être rendue en 2018 et 2019, Juliette Richir connaissait bien le camp de Moria et l'horreur des conditions de vie. « Dans la même tente résident parfois plusieurs familles. On tend une sorte de drap entre elles. Or, les réfugiés ont tous des traumatismes liés non seulement à leur histoire au pays, mais aussi à leur trajet migratoire ultraviolent et aux conditions de vie dans le camp. Ils ne dorment pas. La nuit, ils sont malades, ils hurlent. Les relations entre eux sont aussi rendues compliquées par les origines ethniques, les nationalités et la diversité des langues. Et il n'y a qu'une douche et une toilette pour quatre-vingt personnes. Les déchets et les poubelles sont à ciel ouvert. Au milieu de tout cela, vivent des humains. Qui s'en sortent. »

VIOLENCE ET VIOLS

Si les migrants font preuve de bienveillance vis-à-vis des ONG, on ne peut nier la violence qui peut se déployer entre eux. Pour des raisons de sécurité, European Lawyers in Lesbos, dont fait partie Juliette, refuse que ses membres, surtout les femmes, circulent seuls dans le camp. « L'une d'elles est venue nous dire que son mari avait violé la femme d'une autre dans la tente d'à côté, raconte Juliette. Elle était traumatisée, car elle savait que le mari de cette femme allait venir la violer pour se venger. Une autre femme a été violée devant ses enfants par son propre mari. Elle en a perdu son bébé. Pourtant, le mari l'oblige encore à avoir des relations sexuelles. Elle souffre le martyr car, à chaque fois, c'est un viol. J'aime beaucoup le livre de Primo Levi [Si c'est un homme] qui explique que, dans un camp de concentration, on peut devenir comme des animaux. » Il ne faut pas comparer Moria avec les camps de concentration et d'extermination des juifs, « mais lorsque l'on est sans cesse maltraité, on adopte des comportements qui sont assez violents ».

Lorsque, le 9 septembre dernier, un incendie a ravagé le camp de Moria, elle ne s'y trouvait pas, et le regrette. « J'aurais pu participer et apporter mon aide, mais je n'aurais sans doute pas changé grand-chose. Tout a été brûlé, les structures en bois, comme les tentes de fortune de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés. » Les douze mille occupants, dont deux tiers de femmes et d'enfants, dans un espace construit il y a cinq ans pour en héberger trois mille, se sont retrouvés sans abri, à la rue et dans les campagnes environnantes.

TROP, C'EST TROP !

L'incendie serait le fait de résidents isolés parce que testés positifs à la covid-19. « Ils ont pété un câble et ont mis le feu. Il faut savoir que, dans le camp de Moria, il y a un centre de détention. En 2018, je suis allée le voir. C'est l'horreur : à dix-sept, dans des cabines en métal, en plein cagnard. Soit les détenus ont commis une infraction, soit ils viennent de pays où le taux de reconnaissance est très faible. Certains sont là sans avoir commis délit. »

Juliette Richir soutient les demandeurs d'asile dans leur démarche. « Je leur explique la procédure et leurs droits. Pendant trois ou quatre heures, je les prépare à l'interview en leur expliquant comment répondre et sur quoi insister. Je les invite notamment à expliciter leur état de santé. Si, à la

question "Comment vous sentez-vous ?", ils répondent simplement que "ça va", ils n'iront pas loin. Or, s'ils sont considérés comme vulnérables, ils peuvent quitter l'île pour aller à Athènes ou à Thessaloniki où se faire soigner. Je m'occupe aussi du regroupement familial dans le cadre des directives européennes de Dublin afin que les demandeurs d'asile puissent rejoindre des membres de leur famille en Europe. »

POLITIQUE DE L'AUTRUCHE

Chaque soir, les navires militaires de Frontex, l'agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes de l'Europe, regagnent le port de Mytilène. Ils y côtoient les bateaux qui recueillent les demandeurs d'asile lors de leur tentative de traversée. Tout se passe bien entre eux, mais des témoignages rapportent que certains navires font du *push-back*. « Ils se positionnent au milieu de la mer sur la frontière maritime entre la Grèce et la Turquie, explique Juliette Richir. En fait, depuis la côte turque, on aperçoit l'île de Lesbos à moins de vingt kilomètres. Des témoins m'ont raconté que des navires de Frontex repoussent parfois les petits esquifs pour renvoyer les migrants vers la Turquie. Certains en récupèrent. On raconte aussi qu'ils tournent autour des embarcations pour créer des vagues. L'embarcation se retourne. Puis on lance des filets pour les repêcher, de quoi leur faire peur. J'accompagne ici en Belgique une petite fille qui a vécu cela. Elle a maintenant une phobie de l'eau. En fait, on se rend compte que les gens sont parfois plus traumatisés par la traversée que par ce qu'ils ont subi dans leur pays d'origine. Si on ne tire pas directement sur les gens, par ce qu'on met en place, on les tue, en tout cas psychologiquement. Tous ceux que j'accompagne ici en Belgique, surtout des enfants, et qui sont passés par Moria, pleurent. Tous. »

« Dans l'inhumanité la plus profonde, l'humain résiste quand même. On a vu surgir des salons de barbier de fortune ou des petites superettes. »

Depuis 2015, les politiques migratoires européennes n'ont plus évolué, à part la création de *hot spots* aux marges de l'Europe ou même à l'extérieur de l'Union pour 'trier' les migrants. « L'Europe a créé des outils merveilleux, comme la Convention européenne des Droits de l'homme. Mais c'est en pratique... Et puis, on fait la politique de l'autruche. On considère que ce n'est pas notre problème. Or les migrants fuient une réalité terrible qu'on ne voudrait pas et des conflits dont nous sommes en partie responsables. »

Un enfant irakien qui souffre d'une maladie des os est renvoyé à Bagdad car la Belgique considère qu'il peut s'y faire soigner. « À cause de cela, il n'a pas droit à une carte de séjour et au programme qui pourrait lui sauver la vie. Là, je suis en colère. C'est profondément injuste. On est tellement dans un job de fonctionnaire, on met un cachet et on oublie toute l'humanité qu'il y a derrière. »

Après l'incendie de Moria, la Belgique s'est félicitée d'accueillir douze MENA (mineurs étrangers non-accompagnés). « Douze ! Alors que les demandeurs d'asile sont des milliers sur cette île à vivre dans des conditions indignes de l'humanité. Quel écart avec notre confort de vie et avec les valeurs que nous prônons ! » ■